

Les douleurs au féminin, mythe ou réalité ?

Feminine pain myth or reality?



**Dr Delphine
Lhuillery**

Algologue, spécialiste
en endométriose, clinique
Oudinot, Paris.



Voici la réflexion tirée d'une pratique quotidienne [1], d'une réalité de terrain, face à l'augmentation croissante du nombre de femmes atteintes d'endométriose, dans un contexte de défiance de la part de certains professionnels de santé devant la maladie. Cette pathologie découverte par le grand public il y a quelques années n'est pas que le fruit d'un groupe de féministes ou d'associations de patientes qui, pour ces dernières, ont aidé à cette reconnaissance.

Entre mythe et réalité, l'endométriose est sans doute le vecteur d'un conflit sexiste. D'un côté, les sceptiques, indifférents à la réalité douloureuse que vivent quotidiennement ces femmes, et, de l'autre, ceux qui l'admettent mais, par manque de connaissance ou d'intérêt, passent à côté. Rappelons qu'il faut 7 ans pour que le diagnostic soit posé. Pourquoi tant d'errance et de manque de crédibilité ?

Bien des explications peuvent être données telles que la responsabilité et l'inefficience de notre apprentissage médical, le manque d'intérêt pour une pathologie ne touchant que 50 % de la population et dont on ne décède pas, ou encore notre toute-puissance médicale n'ayant foi que dans le visible et mettant en doute les plaintes invisibles. Mais il existe, me semble-t-il, des raisons plus profondes. L'endométriose et la montée de sa "popularité" sont le reflet de l'état d'esprit de la société actuelle : l'émancipation de la femme avec la reconnaissance de son égalité en droits avec les hommes (le mouvement #Me Too en est un exemple), la reconnaissance de l'algologie comme une spécialité et la représentation moins taboue des règles. On le sait, cette évolution lente au cours des siècles et ces acquis restent fragiles. L'endométriose est au centre de cette triangulaire. Sa reconnaissance et celle des symptômes qui l'accompagnent passent par une évolution difficile des mentalités autour de ces 3 éléments intriqués : la place de la femme, l'importance de la prise en charge de la douleur et l'imaginaire des règles.

Au milieu, le sexisme qui n'est pas l'opposition entre les "hystériques" et les "machos" dans un combat stérile, mais une réalité plus fine. Toujours présent, il alimente le statut de la femme "objet"

1. Lhuillery D et al. *Tout sur l'endométriose. Soulager la douleur, soigner la maladie.* Paris : Odile Jacob, 2019. 277 pages.

2. Gaumont I. *Hormones sexuelles et mécanismes endogènes de modulation de la douleur.* *Douleur et Analgésie* 2009;22(3):146-51.

3. Damien J, Mendrek A. *Santé mentale et douleur : les différences hommes-femmes.* *Douleur et Analgésie* 2018;31(3):129-36.

4. Petit E et al. *Endométriose : diagnostic et prise en charge.* Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson. À paraître en novembre 2020.

D. Lhuillery déclare ne pas avoir de liens d'intérêts.

plutôt que de la femme "sujet". S'il est un fait que les femmes et les hommes sont différents, le sexisme est le jugement porté à cette différence, en termes d'échelle de valeur, réduisant les douleurs d'endométriose, et plus largement gynécologiques, à la simple notion d'hystérie, c'est-à-dire d'exagération ou de fragilité féminines. Pourtant, on le sait, les différences hormonales [2] démontrent que les réseaux de la nociception ainsi que l'intégration d'une information douloureuse et leurs réponses sont sous-tendus par des mécanismes neuronaux différents [3] entre les hommes et les femmes.

Les progrès accomplis dans la prise en charge des douleurs ont permis de mieux prendre en considération cette différence, notamment dans la réponse aux traitements, mais ce travail doit également passer par le non-jugement de la femme en face de nous, dans sa réalité à écouter, à ne pas interpréter, afin de réussir le pari de la prise en charge individualisée [4].

Et si c'était les hommes qui avaient des règles?



AVIS AUX LECTEURS

Les revues Edimark sont publiées en toute indépendance et sous l'unique et entière responsabilité du directeur de la publication et du rédacteur en chef. Le comité de rédaction est composé d'une dizaine de praticiens (chercheurs, hospitaliers, universitaires et libéraux), installés partout en France, qui représentent, dans leur diversité (lieu et mode d'exercice, domaine de prédilection, âge, etc.), la pluralité de la discipline. L'équipe se réunit 2 ou 3 fois par an pour débattre des sujets et des auteurs à publier. La qualité des textes est garantie par la sollicitation systématique d'une relecture scientifique en double aveugle, l'implication d'un service de rédaction/révision in situ et la validation des épreuves par les auteurs et les rédacteurs en chef.

Notre publication répond aux critères d'exigence de la presse :

- accréditation par la CPPAP (Commission paritaire des publications et agences de presse) réservée aux revues sur abonnements,
- adhésion au SPEPS (Syndicat de la presse et de l'édition des professions de santé),
- indexation dans la base de données internationale ICMJE (International Committee of Medical Journal Editors), partenariat avec le GRIIO (Groupe de recherche et d'information sur les ostéoporoses)
- déclaration publique de liens d'intérêts demandée à nos auteurs,
- identification claire et transparente des espaces publicitaires et des publi-rédactionnels en marge des articles scientifiques.

L'équipe EDIMARK
vous souhaite un bon été, apaisé,
plein de convivialité, de découvertes
et de sérénité...

Claudie Damour-Terrasson,
directrice des publications